

Pour guérir un enfant déjà myope, on le placera le dos appuyé sur un mur ; on placera devant lui, sur un pupitre mobile, un livre que l'on met d'abord à la distance où il lit facilement ; on l'éloignera peu à peu, à proportion que la vue s'améliorera, jusqu'à ce qu'on ait atteint la portée ordinaire. Pour l'emploi des lunettes, il sera prudent de consulter un médecin.

La myopie, fâcheuse pour les jeunes filles dont la taille peut se dévier sous son influence, peut, pour les garçons, de venir un obstacle au choix d'une carrière. Ces considérations montrent suffisamment qu'il est important de prévenir cette infirmité, et si elle existe, de s'efforcer d'y porter remède. Si l'enfant tend à devenir presbyte, on devra l'accoutumer à regarder les objets et à les décrire en les rapprochant de plus en plus jusqu'à la distance de 20 à 30 centimètres, portée moyenne de la vue.

Il sera important d'exercer chez les enfants la mémoire de la vue ; elle renferme la mémoire des formes, celles des dimensions, celles des rapports des divers objets entre eux, ou des diverses parties d'un objet, celle des couleurs.

On développera cette mémoire en habituant l'enfant à décrire dans ses détails, les yeux fermés, un objet qu'il aura examiné attentivement quelque temps auparavant.

Le terme de l'éducation de la vue est la formation du *coup d'œil* ; grâce à lui, l'enfant appréciera, avec précision et netteté, les notions des mesures de surface ; de volume, de distance, de hauteur, de profondeur, de rapport des lignes, les conditions de nombre, les teintes et les nuances, la rapidité des mouvements. Par l'exercice, on apprendra à se rendre facilement compte de ces diverses notions : les choses usuelles de la vie, les jeux eux-

mêmes, peuvent servir à la formation du coup d'œil. Il n'est pas nécessaire de faire remarquer toute l'importance de ce développement, et de rappeler que soit dans la famille, soit à l'école, on doit tout faire pour l'atteindre.

L'HYGIÈNE DE LA TABLE.

LE GIBIER A PLUME.

Le Faisan.—Ce magnifique oiseau, le roi de nos festins, tire son nom et son origine du Phase, rivière de Colchide, d'où l'on prétend qu'il fut transporté en Grèce par les Argonautes. Si la tradition est vraie, ces célèbres navigateurs ne perdirent pas entièrement leur temps en courant après la toison d'or. Le faisan passa de Grèce en Italie, et de là chez nous. Mais il n'est, dans nos contrées, ni entièrement sauvage ni entièrement domestique.

Le médecin arabe Averrhoës met le faisan au-dessus de toutes les autres viandes, non seulement pour son goût, mais pour ses qualités alimentaires ; Galien en dit presque autant, et tous les auteurs l'on répété. Cependant, un connaisseur émérite remarque avec raison que, quand ce gibier est mangé dans les premiers jours qui suivent sa mort, il n'a rien qui le distingue d'un poulet maigre ; il n'est ni si délicat qu'une poularde, ni si parfumé qu'une caille. Mais, pris à point, c'est à-dire dans les premières heures de la fermentation, il a, disent les gourmets, une chair tendre, sublime et de haut goût, car elle tient à la fois de la volaille et de la venaison.

On peut permettre le faisan aux malades, presque aussi bien que le poulet et la perdrix, car il nourrit convenablement, n'excite pas trop, plaît, et se digère vite ;